

SaSaBuDi

Same Same But Different

6



Stéphane Bouillet s'exprime avec des images sur tout support: illustration, photo, vidéo, BD, graphisme...



ReMedAct est sa boîte à images utopique et s'essaie à montrer (REgarde), faire réfléchir (MÉ-Dite) et agir (ACT).

SaSaBuDi 6

21 février - 20 mars 2013

Tabou. Je ne sais d'ailleurs même pas si je vais en parler. Tellement c'est tabou dans nos sociétés. Et même quelque part dans nos religions. Et même si je voulais en parler, je ne sais pas quels mot je pourrais bien employer... En effet, si je parle de «ça», je dirai certainement que ma voisine, par exemple, est «partie». Ou bien qu'elle a «disparu». Et si ça se trouve, ou encore si elle a de la chance (?), elle pourrait même être montée au ciel, genre image bien catho. Et ça évite aussi de se poser la question de «où» elle a disparu... Bien pratique quoi. Elle aurait tout aussi bien pu «s'éteindre», comme une flamme de bougie au vent. Pfiout ! Éteinte. Ou alors elle aurait «exhalé»... Quoi ? Son dernier souffle. «Cesser d'être», ou de paraître pour certains. «Casser sa pipe», assez désuet de nos jours... Cassé sa clope ? Faire le «grand voyage»... Ah bon ? C'est si loin que ça ? Le voyage de non retour, que l'on fait les pieds devant, juste après avoir «passé l'arme à gauche». Non parce que à droite, c'est qu'on naît vivant, qu'on n'a pas encore «avalé son bulletin de naissance», et que notre heure n'était pas encore venue, qu'il n'était pas encore temps de clamser, passer de vie à trépas, calancher, claquer (comme une ampoule ?), caner (comme un chien ?), bref, périr... crever comme une vieille chambre à air de vélo usée par la dynamo. C'est assez hallucinant de voir le nombre de synonymes au cours des ans, qui ont pu être employés pour dire «décéder» ou tout simplement «mourir», et ça me ferait presque penser aux films pour les gosses où il ne faut surtout pas, jamais, prononcer le mot du méchant... des fois qu'il réponde... et vienne voir si on parle bien de lui...

J.154 - La grosse méchante





“ La valeur d’un homme ne dépend pas de ses convictions mais de ses actions... ”

J155 /// v. 22 fév. /// CONVICTIONS & ACTIONS

Et si on parlait politique ? Non, je rigole... Enfin presque ;) Il y a une phrase qui m’avait marqué dans le livre de Sœur Emmanuel, «Confessions d’une religieuse», que j’ai lu il y a un bout de temps: «La valeur d’un homme ne dépend pas de ses convictions mais de ses actions». Et c’est bien là tout le problème. Des politicos. Bla bla bla. Et c’est tout. Pas d’actions. Et même parfois des actions contradictoires avec ce qu’ils disent. Mais élargissons le débat. Et nous ? Quelles convictions profondes avons-nous ? Et quelles actions y associons-nous ? Sommes-nous du genre à dire que l’écologie c’est bien, mais à rouler en 4x4 et prendre des bains tous les jours ? Ou «faut pas fumer» en jetant notre mégot par terre ? Prône-t-on la zénitude en cassant du sucre sur le premier venu ? Bref, c’est là qu’apparaissent parfois les «faucons» et autres «faudrait que», ou les «tu devrais» qui ne sont autres que des auto-critiques inconscientes jetées à la face de l’autre, reflet miroitant notre âme en peine et nos défauts que nous n’acceptons pas. Parfois à raison puisque nous ne les connaissons pas... Alors regardons-nous, méditons, et agissons :)

J156 /// s. 23 fév. /// NUMERDIQUE

Grosse fiesta en prévision pour les 40 ans d'un pote. Je prends quelques photos avec mon petit compact numérique qui, même s'il est loin d'être une merde, ne vaut pas mon Leica, et même n'importe quel bon argentique tout manuel. Le manuel et la mécanique, il n'y a que ça de vrai ! Or, avec tous ces numerdiques, impossible de se mettre en tout manuel sans faire de la gymnastique acrobatique et appuyer sur 50 boutons. Trop de boutons tue le bouton, et pas assez c'est encore pire (sur un numerdique). Donc même si j'ai bien dû réussir quelques clichés, il est sûr que j'aurai perdu quelques instants décisifs si cher à Henri-Cartier Bresson (HCB), dû au fait que le numerdique a une gestation très longue avant d'accoucher d'une photo. Je crois que je vais me remettre au Leica, même pour les photos de tous les jours... «Le numerdique, c'est perdre l'instant décisif de Henri Cartier Bresson»

“Trop de boutons tue le bouton”

J.156 - Numérdique Vs
Argentique...

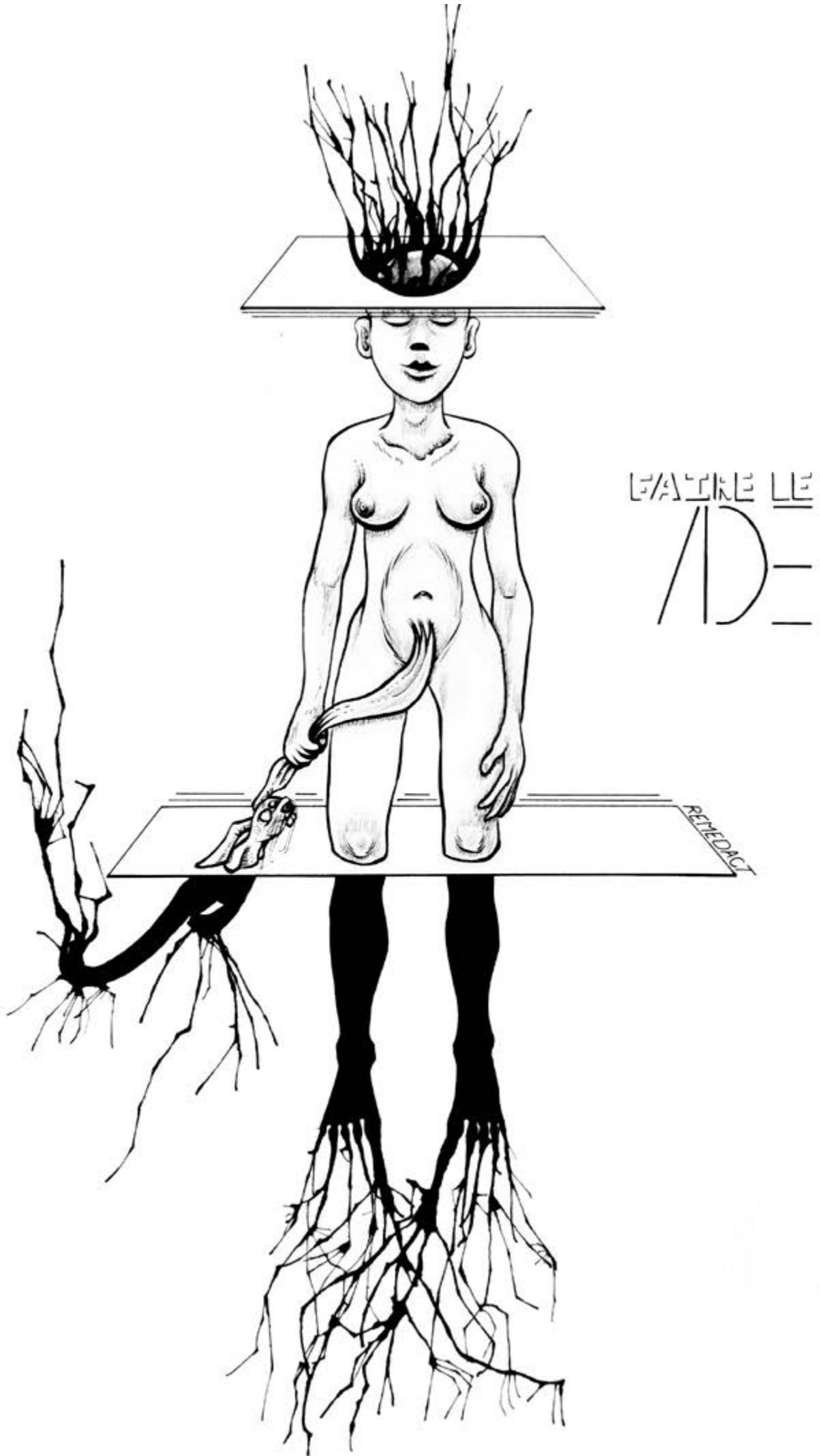




J157 /// D. 24 fév. /// I-NOTES

Pendant la même soirée des 40 ans d'un pote (cf billet d'hier), j'ai également essayé de prendre des notes avec un ail-phone qu'on m'a filé récemment. Eh bien j'en arrive exactement à la même conclusion qu'avec le numerdique: perte de temps et introduction d'un robot électronique entre nos perceptions et émotions, et ce que l'on voudrait exprimer; autrement dit, la création, aussi futile soit-elle, comme la prise de notes par exemple, est ralentie et transformée lorsque l'on passe par un robot, à un tel point que le rendu en est loin et parfois très loin de ce que nos tripes voulaient dire. «Prendre des notes avec l'ail phone, eh ben c'est vachement plus long que si je les prenais directement».

Message du FLAN (Front de libération de l'art naturel) - NOROBOT -



J158 /// L. 25 fév. ///
VIDER CORPS ET ESPRIT

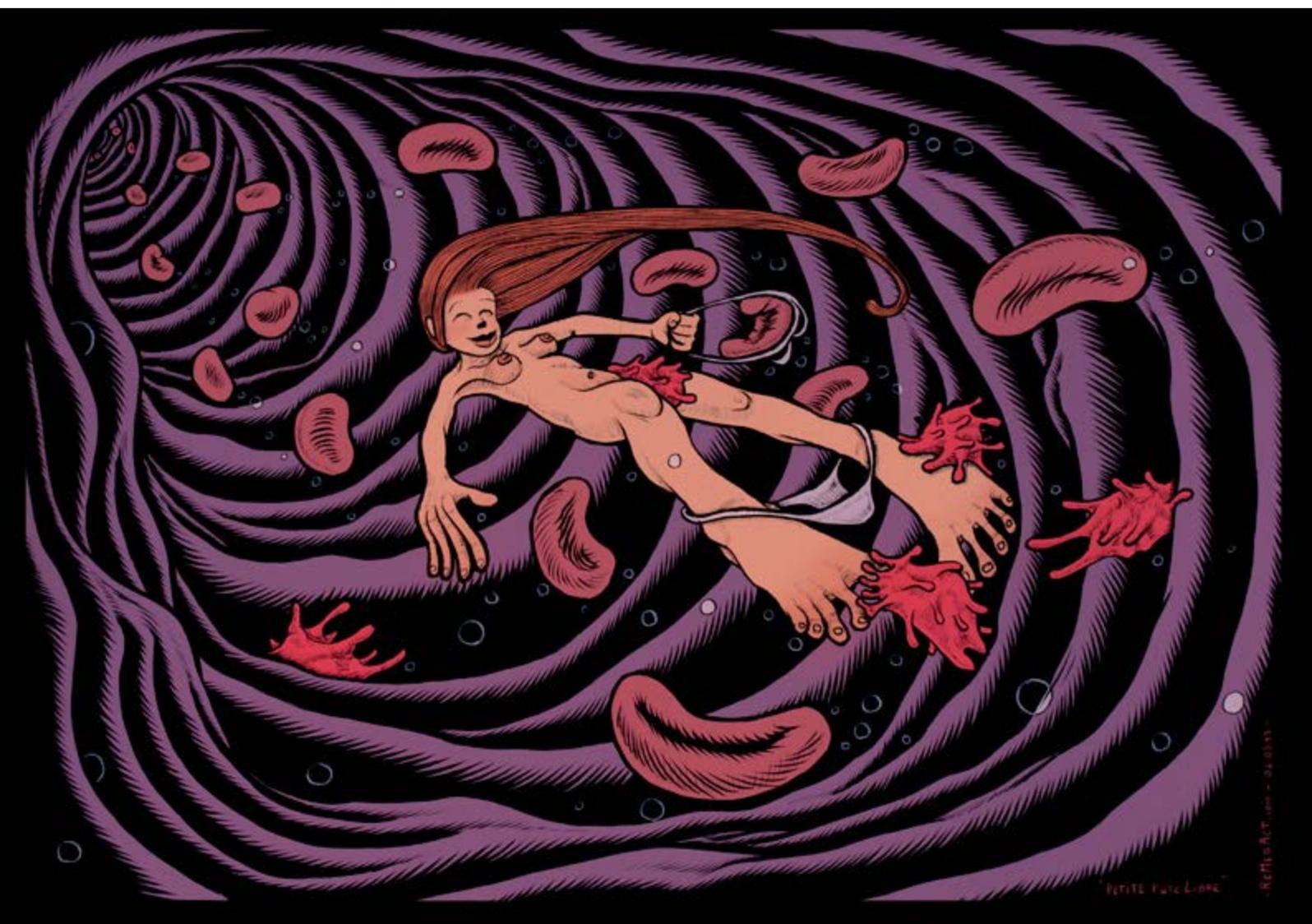
Parfois j'ai du mal à m'endormir.
Comme ça a dû arriver à tout le monde au moins une fois. Mais quand il n'y en a qu'une, c'est pas gênant, c'est quand il y en a plusieurs que ça pose problème. Bref, hormis cette petite blague UMPéienne, c'est vrai que c'est parfois très chiant, de cogiter des heures dans son lit. Alors je fais le vide: vider son corps et vider sa tête. Trois grandes respirations suffisent en général pour vider son corps, de toutes tensions inutiles et malsaines, quitte à «scanner» son corps à la recherche de toutes tensions à flinguer. Le scannage intervient ensuite pour le mental: scanner son cerveau et détruire toute pensée aussi rapidement qu'elles surviennent, comme lors de méditation. Avec un peu de pratique, on s'en sort plutôt pas mal et de plus en plus rapidement; et ça tombe bien, on peut pratiquer tous les soirs...

J159. /// M. 26 fév. /// TEPU LIBRE

Bon, une fois de plus, j'essaie de me passer de mes petites putes. Pas toujours évident. En chopant mon dernier paquet (normalement bio sans additif; NAS*), hé ben j'ai du changer pour un autre**, et c'est en gobant comme un junky que je me dit que c'est bizarre. Après quelques recherches sur le net, il est possible que mes nouvelles tepus aient moins de «nicotine libre» que mes anciennes auxquelles j'étais habitué, ce qui fait que j'en gobe plus, sans trouver ma dose... Certains fabricants ajoutaient de l'ammoniac ou des trucs comme ça; un peu comme des fringues sexy qui nous donneraient envie de gober une tepu plus rapidement, eh ben c'est le même truc, ça augmente le taux de nicotine libre. Je me demande, en fait, pas que ce soit super néfaste, puisque du coup, peut-être que je gobais moins en fait. A moins que je me sois habitué à la dose, et que, de toute façon, une marque ou une autre, on finis toujours à 20 tepus / jour... Bref, en revanche, pour arrêter, ben c'est plus chaud, sauf que là ça va encore, puisque j'ai fait une sorte de transition avec des petites putes disons «moins sexys»...

* Natural American Spirit

** Pueblo



Essai de colorisation par ordinateur



- RemedACT.com - 02.03.13 -

"PETITE PUTE LIANE"



**J160 /// N. 27 fév. /// LIBERTÉ DE CRÉATION :
Photo Vs Illustration**

En passant petit à petit (ou en repassant, plus exactement- de la photo à l'illustration, et en revenant donc vers mes premiers amours, je me rends compte de la différence de regard qu'il faut avoir. Aussi bien en photo on va cadrer et hop, c'est fait. Cela n'enlève en rien toute la réflexion, qu'il aura pu y avoir avant la photo, et le post-traitement éventuel, comme on pourra le retrouver pour une illustration en fait: réflexion, dessin, retouches / colorisation. Là où il y a une grande différence, en fait c'est dans l'acte de créer, et le regard qu'il aura fallu porter sur le sujet. En illustration, on doit connaître chaque chose dans ses moindres détails pour pouvoir le représenter. En photo, on peut s'en foutre. Du coup, on aiguise notre regard et on ne «regarde» plus, d'ailleurs; on scrute, on dévisage, on mate, on démêle, on déshabille, on démonte, on explore le moindre recoin, avant de remonter, rhabiller sur la planche de dessin, mais en y ajoutant notre imagination, qui aura pu rhabiller ou remonter seulement un peu, ou pas dans l'ordre, ou avec d'autres souvenirs, avec des éléments d'un autre lieu, d'un autre âge ou même d'un autre monde, celui de l'imagination créatrice, permettant tout et n'importe quoi, un peu comme dans un bon livre où l'auteur crée de toute pièce (ou non) un univers et ses personnages, faisant appel à l'imagination du lecteur pour créer des images sur ces mots plus ou moins empreints de magie constructrice... Et c'est d'ailleurs là qu'on peut aussi scruter le métaphysique, et pas seulement le physique. La photo peut difficilement fantasmer le réel, du moins sans maquillage du sujet avant la prise de vue, et sans post-traitement. Normal après tout, On est dépendant d'un boîtier mécanique, ne laissant que très peu de place à l'imaginaire. Mais avec les outils artistiques «basiques», chaque personne peut montrer ce qu'il a vu ou du moins comment il voit les choses, les imprégnant plus ou moins artistiquement de l'émotion du moment, du point de vue, rendant possible une déformation de la réalité par le simple fait de créer l'image, contrairement à la photo, un peu trop «reproduction mécanico-lumineuse» de la réalité. Ainsi, même si un vignettage pourrait nous faire penser à une aura d'un personnage-sujet d'une photo, on ne sera jamais libre de la représenter gigantesque ou au contraire très fine, de faire une ombre normale ou diabolique etc... Enfin bref, plus on met d'outils entre notre imaginaire et l'image créée, et plus ces outils sont complexes, plus notre liberté de création se réduit.

NOROBOT.

“ La photo peut difficilement
fantasmer le réel...”



161. Liquid or not Liquid

“ Salvateur sur un zombie décomposé en petits bouts, le café a la particularité de pouvoir le faire revivre, surtout si l'on prononce en même temps les paroles *lève-toi et marche...* ”

J161 /// J. 28 fév. /// LIQUID OR NOT LIQUID ?

Toujours elle. La soirée de la dernière fois. Et quelques petites réflexions liquides. Ou plutôt sur. Le liquide. Qu'on (ou nous dirons «je»), que j'ai pu ingérer et même parfois boire, consommer. Bref. Alcool bien sûr, ce liquide à demi-diabolique, ami de toujours des petites putes, style cousin ou un truc du genre: quand on en voit un, l'autre n'est pas loin, en tous les cas dans le sens alcool vers clope: l'alcool attire la fumée, et tout les styles de fumée, tant qu'on y est, autant faire un peu de synergie alcool / canna, au moins, ça évitera de trop boire. Oui mais bon, descente un jour ou l'autre, ou surpression du cerveau j'en sais rien, et je me fais enlacer par des petites putes auxquelles je ne résiste point, sachant qu'elles m'aideront un peu à atterrir, sur terre en plus, nan paske... Bref. On n'a pour l'instant parlé que d'un seul liquide, entre-coupé chez les plus malins par du liquide sacré, comprenez: la flotte. Oui. Pure. Ce liquide béni des Dieux eux-mêmes, le seul qui réussira à nettoyer notre cerveau après un prélavage à basse température. C'est lui. Le seul. Aucun doute. Celui qui constitue nos cellules elles-mêmes ! Bref. Magique. Clair. Limpide. Transparent. Blanc transparent. Et pas noir transparent, comme le... café. Le dernier liquide, parfois vu comme un prophète annonçant la bonne nouvelle, le café est à double tranchant: d'un côté il tranche, et de l'autre... ben... euh... aussi. Salvateur sur un zombie décomposé en petits bouts, le café a la particularité de pouvoir le faire revivre, surtout si l'on prononce en même temps les paroles «lève-toi et marche». Pas de chance: ce n'est en fait qu'une sorte de subterfuge, comme de la magie noire qui serait transitoire. Une fois passée la montée du shoot, on se retrouve -encore- à l'état de petits bouts décomposés en tas. Bref. Si, dans votre malheur, vous aviez la chance de ne pas encore en être à ce stade avancé, alors le café, ce sombre liquide parfois rendu sirupeux par l'adjonction de glucose 100% pure blanche, aura plutôt tendance à vous horripiler, à rendre vos cellules paranoïaques et toutes tendues d'une peur inavouable puisque non caractérisée, et, après une ou deux vagues d'horripilation, vous serez fin speed, vous épilant avec horreur les quelques poils tremblotant encore présents dans vos nasaux nauséux. Tabernacle. Je n'arrive pas à vider mes cellules de ce café bouillant et brouillant mon sommeil, n'ayant plus envie, mordant ma langue dont les paroles silencieuses hurlent en tournoyant dans mon crâne réverbérant. Putain de stress liquide, qui, de sa sombre couleur m'a donné matière à broyer. Les tournolements incessants du pilon spiralisent mon crâne mort hier, le cristallisant avant son éclatement probable.

Enfin bref. Tout cela aurait pu -qui sait- arriver, si J158 ne m'avait pas vidé. D'un coup. Plongeant corps et âme dans le vide du paradoxe sommeillant en chacun de nous.



MAIS C'EST
IMPOSSIBLE...
VOYONS...

VOUS NE POUVEZ
PAS AVOIR UN
BEC DE CANARD
ET... ET...

ET DES
POILS !

ET EN PLUS
PONDRE DES
OEUFS !

ÇA POSE UN
GRAVE PROBLÈME
DE CASES...

MON
DIEU !

UN
MONSTRE

KOF!
KOF!

J162 /// v.1 mars. /// PENSÉE BINAIRE: FUCK U !

Je suis une case. Ou plus exactement «dans» une case. Enfin, c'est ce que l'on essaie de faire. De me mettre dedans. Et tout le monde essaie et s'évertue à faire de même. De quoi je parle ? Mais de tout bien sûr ! De tout et de son contraire plus précisément. Le mode binaire ne nous quitte pas dès notre naissance: c'est une fille OU un garçon ? Euh ben, c'est-à-dire, l'enfant choisira à 18 ans... Et Dark Vador ? Bon OU méchant ? Ben euh, en fait il est pas si bon qu'il est méchant, et il préfèrerait le rose, mais pour des questions de budget, et de respect des cases, ben... Idem pour les ordi: 0 OU 1 ? Binaire. Hétéro OU homo ? Graphiste OU photographe ? Auteur OU artisan ? Tu m'aimes OU tu m'aimes pas ? Ben euh, c'est-à-dire que sur une échelle de 1 à 10 et en tenant compte que tu me casses les c... Bref, même si nous avions cru en naissant que tout était possible, les mouches savantes ont cru savoir bien faire en nous apprenant par exemple que non, on ne peut pas décentement être un canard ET un Mammifère, être de droite ET de gauche, être bon ET parfois méchamment con, aimer le sport ET la clope, être peintre ET sculpteur, être clitoridienne ET vaginale... etc. Non parce que là je m'égare. Bref. Nochoice, ou just 2 choices. C'est ce que nous offre notre société de merde. Alors FUCK U ! Fuck the binaire ! A bas le rangement dans des cases, origine même de l'intolérance, du racisme, alors que nous sommes tous un peu africains, un peu politiques, un peu drogués, un peu yin, un peu yang, un peu cons, un peu femme ET un peu homme, un peu enfant ET un peu vieux, un peu outré qu'on nous mette dans une case, un peu écœuré que la science ait pris le contrôle de la multiplicité, de la biodiversité du réel pour toujours mettre dans des cases discriminantes, et artificialiser l'appartenance. Fuck les cases ! Je suis libre, libre d'être unique et de ne pas appartenir, de ne pas me mouler dans autre chose que l'universel, le tout, l'un et le néant.

17

“
Tu m'aimes OU PAS ? Ben euh, c'est-à-dire que sur une échelle de 1 à 10 et en tenant compte que tu me casses les c...
”



MON DIEU !
ELLE FAIT CORPS
AVEC L'ARNICA !

TROP TARD !
ELLE A DÉJÀ ÉPOUSÉ
SA MÉMOIRE DE
FORME ---

REMEDACT.com - 07.03.13 -

J163 /// S. 2 mars /// MÉMOIRE DE L'EAU

Ô, belle inconnue, pourquoi ne livres-tu pas tes secrets ?? Toi qui recouvre plus des 2/3 de notre planète, toi qui est indispensable à la vie, toi qui constitue entre 45 et 70% de notre corps, on ne te connaît toujours pas... Tes propriétés défient la connaissance scientifique actuelle, et, comme d'habitude, les mouches savantes se battent entre elles pour savoir qui a la plus grosse... théorie. Notamment en homéopathie, les «principes actifs», à la base de l'activité thérapeutique (mais là, on est déjà dans le cas d'une mouche savante qui se base sur de vieux schémas obsolètes), sont tellement dilués, que l'on ne les retrouve pas dans l'eau diluée qui servira à construire les granules. Oui mais, pourquoi tu ne nous dis pas, Ô eau, que tu n'as pas encore Alzheimer, et qu'il te reste, peut-être, encore un peu de mémoire ? Suffisamment pour qu'après t'avoir secoué, tu as épousé les principes actifs, et gardé en toi le souvenir en 3D de leur bouche bien baveuse... et cela même si la polygamie dont tu es si friande a fait que toi et tes copines étiez beaucoup plus nombreuses que les principes actifs avant qu'on ne vous secoue (dilution + dynamisation). Bref, je me demande bien ce que tu ressens quand je danse, que je cours ou que je joue du digeridoo, comme je suis composé à 70% de toi environ... Et les ondes électromagnétiques des portables, ça te fait quoi ? Et le magnétisme ?? Bref... vivement que tu nous dévoiles un peu tes petites fesses, qu'on en prenne plein les mirettes. Tu le sais déjà, t'en feras tomber plus d'une, des mouches savantes...



J164 /// D.3 mars /// REAL CAT LIFE

Je suis sûr qu'un jour nous ferons des découvertes concernant le langage des chiens et des chats, que nous arriverons à suivre des chats en caméra embarquée et à découvrir ce qu'ils font de leur journée, leurs rapports sociaux, et que l'on comprendra enfin ce qu'ils veulent dire par «Miaou» ou «MOoOôaA». C'est alors qu'on s'apercevra peut-être qu'ils ne nous montrent que ce qu'ils veulent, et nous cachent que, eux aussi, sont accros aux petites putes, au café et à l'alcool, droit qu'ils revendiqueront sans aucun doute prochainement dans un langage compréhensible de tous...

J165. /// L. 4 mars /// POSTURE ET YOGA

Quand on parle de yoga, on parle souvent de postures, et donc d'asanas, dans le jargon «yogique». Et donc on parle souvent du Hatha Yoga. Mais ne nous arrêtons pas là... D'une part il existe d'autres écoles ou voies du yoga, comme:

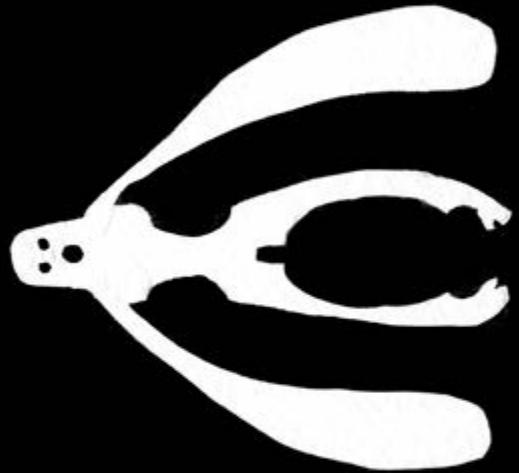
- le Mantra yoga (répétition de mantra, souvent à l'aide d'un mâlâ, chapelet comportant 108 grains),
- le Kundalini yoga (éveil de soit par la maîtrise du kundalini, énergie primordiale présente en nous, évoluant du sacrum au sommet du crâne),
- le Yoga nidra (sommeil yogique, basé sur une sorte de relaxation associée à des représentations), etc.

Mais revenons à nos moutons: le Hatha yoga. S'il est la posture, l'inverse est également vrai : c'est la posture qui est le Hatha yoga. Autrement dit, rien que



REMEDIACT 13.05.13

le fait d'être conscient du positionnement de son corps, et ce, quotidiennement, associé à la conscience de sa propre respiration, fait que nous pratiquons le Ha-tha yoga. Encore une fois, il s'agit d'être, et ce en pleine conscience; allier corps et esprit, savoir voir et écouter le réel...



REMED ACT . com.

22

J166 /// M.5 mars /// NOIR ET BLANC

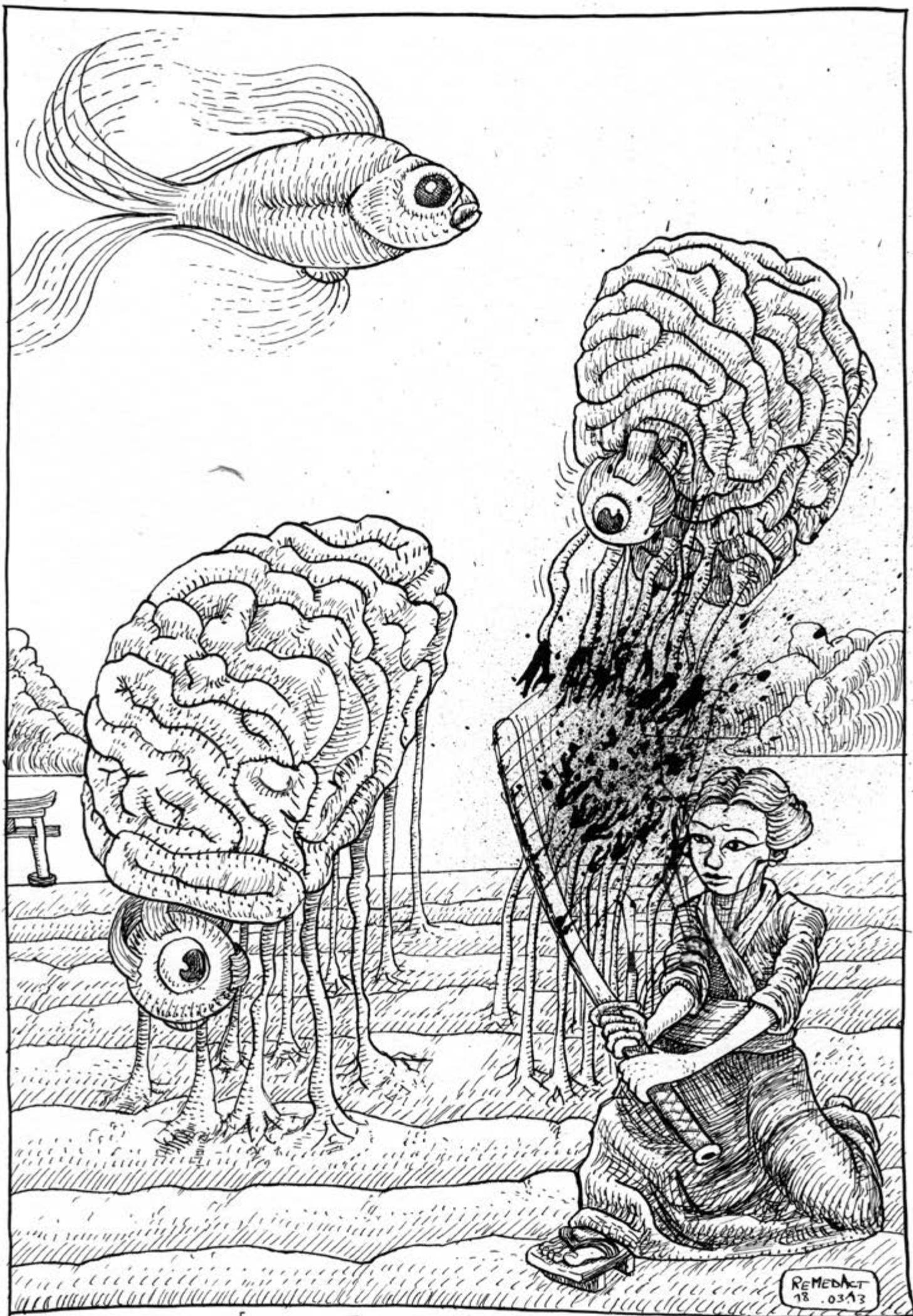
La dernière fois, un pote m' a sorti : «il faut le blanc pour que le noir existe». Sur le coup, ça m'a suffisamment scotché pour que je l'écrive. Mais détaillons: et pourquoi pas l'inverse ? Il faut le noir, pour que le blanc existe... Réflexion inutile: l'un n'existe pas sans l'autre, mais cette petite phrase aurait néanmoins des sens subtilement différents suivant ce à quoi on se référerait : les couleurs, avec leur antimatière du noir et du blanc n'existant pas dans la nature, et donc étant toutes deux de pures inventions humaines. La bouffe, avec la croyance ou la recherche idiote de l' homme blanc de toujours vouloir blanchir, croyant ainsi purifier, mais souvent aussi concentrant les défauts et dénaturant le produit naturel, bon à l' origine (riz, sucre, farine...). Les couleurs de peau : on n'y échappera pas, les types occidentaux sont bel et bien qualifiés de blanc qui voudraient souvent l'être moins, et les africains par ex. de noirs qui voudraient souvent l'être moins également. Le fait est qu'aucun n'est plus blanc que l'autre est noir: nous sommes tous de la même couleur: gris peau.

Bref. On peut aussi parler du bien et du mal, et là, il faut bien avouer que la lumière est plutôt blanche et les ombres ou recoins sombres plutôt noirs, associés donc à l' inconnu abyssal, et donc à une certaine peur, peur parfois mortellement noire. Heureusement, il y en a toujours pour imaginer une blanche lumière au bout de ce noir tunnel, aveuglant notre future naissance. Bref, je crois que je vais arrêter de noircir ce papier de mes illuminations, et me laisser aspirer par ce trou béant...

**J167. /// N. 6
mars /// PE-
TITE PUTE :
PALLIATIFS**

Je continue d'essayer de me passer -difficilement- du contact trompeusement chaleureux de mes petites putes. Mais parfois l'envie d'en gober une -ou plusieurs- remonte d'on ne sait quelles profondeurs tripales, telle une sorte de tsunami sanguin ou une armée de petits zombies -peut-être d'ailleurs des petites putes zombéifiées par le manque- qui déferleraient dans mes tuyaux en se remplissant le dessous des ongles de tout ce qu'elles croiseraient, avant d'atteindre dans une espèce de plénitude inachevée mon désert cérébral. Bref. Même si l'on peut croire que l'on est bien impuissant face à cette inhumaine armée, il est toujours utile de savoir mettre en place ses propres échappatoires, comme des portes d'entrée vers d'autres dimensions où la zombéification n'existerait pas. Pour ma part, il s'agit -ne rigolez pas- de la corde à sauter et du didgeridoo. Pourquoi ? Sont-ils aussi sexys qu'une petite pute ? Pas vraiment de prime abord, mais ils arrivent tous deux, après un peu de pratique, à fournir une petite dose de plaisir, allié à une pratique sportive et respiratoire faisant cracher des petits bouts de zombies. C'est donc comme une double victoire que je célèbre à chaque fois comme il se doit, puisque non seulement je n'ai pas pourri mes poumons, mais je les ai nettoyés. Et c'est finalement tout le mode de vie qui s'en trouve modifié, avec souvent, une alimentation plus saine, davantage de sport etc... Bon, c'est vrai que c'est un réflexe à prendre et qui ne doit pas devenir toxique à son tour par une boulimie compulsive incontrôlable, qui, même dans ce cas extrême, serait sans doute moins néfaste qu'une zomboulimie...





◦ Freedom For Brain ◦

Je viens de me mater une vidéo de Jill Balte Taylor, une mouche savante américaine spécialisée en neuroanatomie, victime d'un AVC en 1996. Ça m'a pas laissé insensible, et la théorie de ses cerveaux gauche et droit lui a valu d'être la 41e personne parmi les 100 citées par le Time en 2008 comme étant les plus influentes dans le monde...

Son AVC eut lieu dans son hémisphère gauche, et elle mis 8 ans avant une rémission complète de ses capacités. Son cerveau étant réduit à l'hémisphère droit, elle dit avoir eu une vision du monde et d'elle-même comme détachée du monde matériel, ne percevant plus que de l'énergie et des limites floues de son corps. Selon elle, le cerveau droit fonctionne dans l'ici et maintenant, transpose en images et gère le ressenti global des sens. Le cerveau gauche, relié à son voisin uniquement par le corps calleux, est plus analytique, comparatif, par rapport au passé, projetant des futurs possibles, et serait à l'origine du ressenti d'être ce que l'on est. Alors bien sûr, même si d'autres mouches

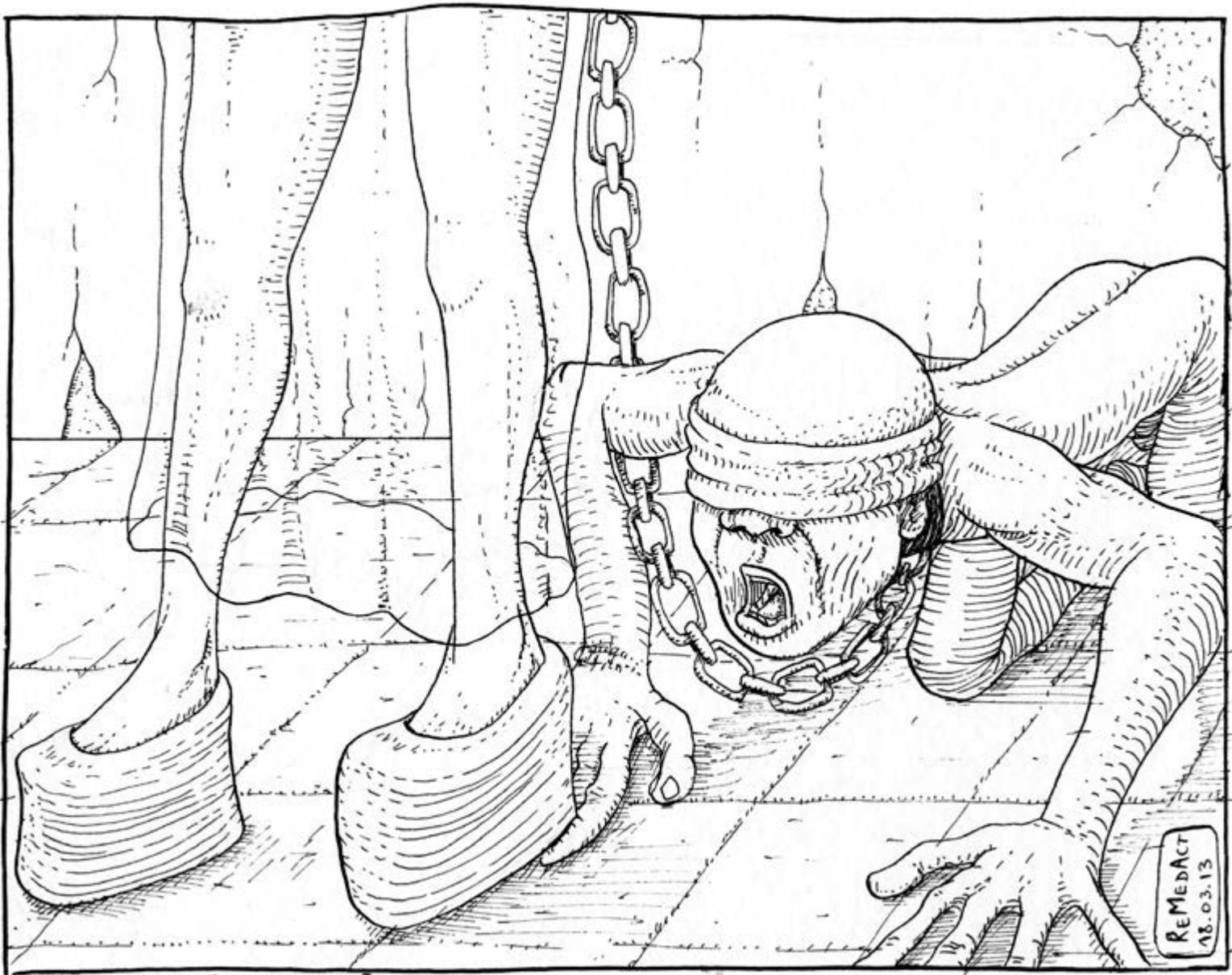
encore plus savantes ont décrit ses convictions et ses conclusions pseudo-scientifiques, il est de «notoriété publique» qu'il existe une asymétrie cérébrale, non pas anatomique, mais fonctionnelle, et non systématique (parfois inversée pour certains points chez les gauchers). Le cerveau gauche est donc davantage analytique, logique, mathématique, séquentiel et siège préférentiel du langage, contrairement au droit analogique, empirique, intuitif et siège préférentiel de l'image et de la communication non verbale. En tant qu'artiste, et plus particulièrement spécialisé dans la création d'image communicative, ça me paraît important d'insister là-dessus. J'en avais déjà parlé, mais essayez donc de changer d'œil pour prendre une photo et vous serez tout perdu(e), notamment dans la composition etc. D'autre part, on sait maintenant que nos cerveaux et cellules nerveuses continuent à se développer et / ou émettre des raccourcis suivant nos activités: ainsi un chauffeur de taxi verra sa zone de «géocalisation» développée. Aussi, peut-on se risquer à extrapoler qu'un ingénieur verra son cerveau gauche se développer davantage que le droit, et inversement pour un artiste ou une personne fonctionnant à l'instinct; Et comme les choses ne sont pas figées, on peut se demander ce que pourrait bien développer une pratique régulière

de la méditation, et même le simple fait de donner la priorité à l'instinct dans la vie de tous les jours, sur l'analyse et la déduction logique. Priorité donc au flair, au pif, aux ressentis et autre 6eme sens. Il n'y a qu'un pas pour imaginer que l'éducation actuelle, dans les pays industrialisés, fait la part belle au développement du cerveau gauche, déséquilibrant alors le fonctionnement du cerveau global et diminuant la conscience naturel que nous avons bébé ou même enfant, de la réelle nature des choses, de nous, des mécanismes universels etc... Et c'est d'ailleurs aussi ce qui a fait l'avènement de la science comme nouveau dieu des temps modernes, rassurant d'un coté l'humain sur ce qu'il ne peut expliquer scientifiquement, et propulsant du même coup les cerveaux gauches sur des piédestaux artificiellement créés pour leur suprématie... Je suis de plus en plus critique sur la science, ayant été moi-même une mouche savante, et je me demande parfois si elle aura globalement davantage tué ou sauvé des personnes dans l'histoire de l'humanité. La science des armes a peut-être autant tué que la science de la médecine a sauvé, mais je crois que le grand boom, le nécroboom, aura lieu avec la

science du marketing de substances inutilement créés par la science pétrochimique et automobile, entre autres. Encore une fois, on n'arrête pas le progrès, c'est lui qui nous arrête...

“ Putain...
J'arriverai jamais
à lire tout ça... ”

Pour rappel, si vous visez dans votre appareil photo avec l'œil gauche, vous êtes relié au cerveau droit, puisque les nerfs optiques se croisent. Si vous prenez régulièrement des drogues et si vous avez déjà analysé leurs effets, il est à noter qu'elles figent en général le cerveau gauche, entraînant parfois dyslexie et difficultés de lecture. Mais elles agissent aussi sur le cerveau droit, déformant les perceptions sensorielles... à moins que ce ne soit majoritairement dû à la déconnexion du cerveau gauche ? Je me demande aussi régulièrement si certaines personnes accros aux drogues ne le sont pas justement pour la déconnexion d'un cerveau gauche trop présent et trop pressent, dans la vie de tous les jours ou dans leur activités professionnelles. Cela dit, l'usage de drogues dans ce cas précis, serait la voie de la facilité, comparé à une action du cerveau (ou de la conscience) sur le cerveau lui-même, en coupant l'herbe sous le pied du cerveau gauche par exemple, et en privilégiant le fonctionnement ou la petite voix du cerveau droit, comme un shunt de ré-équilibrage nous redonnant accès à la compréhension universelle.



- Women's Day -

J169 /// v.8 mars /// JOURNEE DE LA POUF

Aujourd'hui, c'est la journée de la femme, ou un truc comme ça. Putain de merde, nous v'la t'y pas le cul sorti des ronces... Si jamais il m'arrivait de jouer le jeu, je devrais me retenir de lui foutre une mandale en pleine gueule dès le matin. Heureusement, y'a toujours la clope pour mettre de bonne humeur. Faudrait peut-être aussi que ce soit moi qui fasse le petit déjeuner. La merde. D'un autre côté, ce sera peut-être moins dégueulasse que d'habitude. Ensuite, ce serait à moi d'aller bosser. A sa place. Saloperie de journée de merde. Et pourquoi pas passer l'aspirateur ou nettoyer les chiottes pendant qu'on y est ? Bref. Sinon, je devrais en plus la laisser partir au taf habillée comme elle veut. Autrement dit sans doute comme une putain. Et si je regardais ailleurs, je suis sûr que cette conne en profiterait pour y aller avec ma bagnole en se fumant une de mes clopes. salope. On respecte plus rien si on va dans ce sens là. Tout part en couille dans cette société de merde. Si ça se trouve, elle mangerait même à la cantine. Avec des mecs. En face ou à côté d'elle. Quelle pute: je suis sûr qu'elle se laisserait draguer par mon pote Marcel. L'enculé. Et en rentrant le soir elle voudrait peut-être même boire de l'alcool, pendant que je serai en train de casser la gueule à Marcel au PMU. Je vais la niquer cette petite pute. Ah merde, j'avais déjà oublié. Cette journée de merde. Si ça se trouve, cette conne va vouloir choisir le programme à la télé ce soir. Non mais où va-t-on ? Choisir. Et puis quoi encore ? Manquerais plus qu'elle veuille choisir la position dans laquelle je vais lui exploser le cul ce soir...

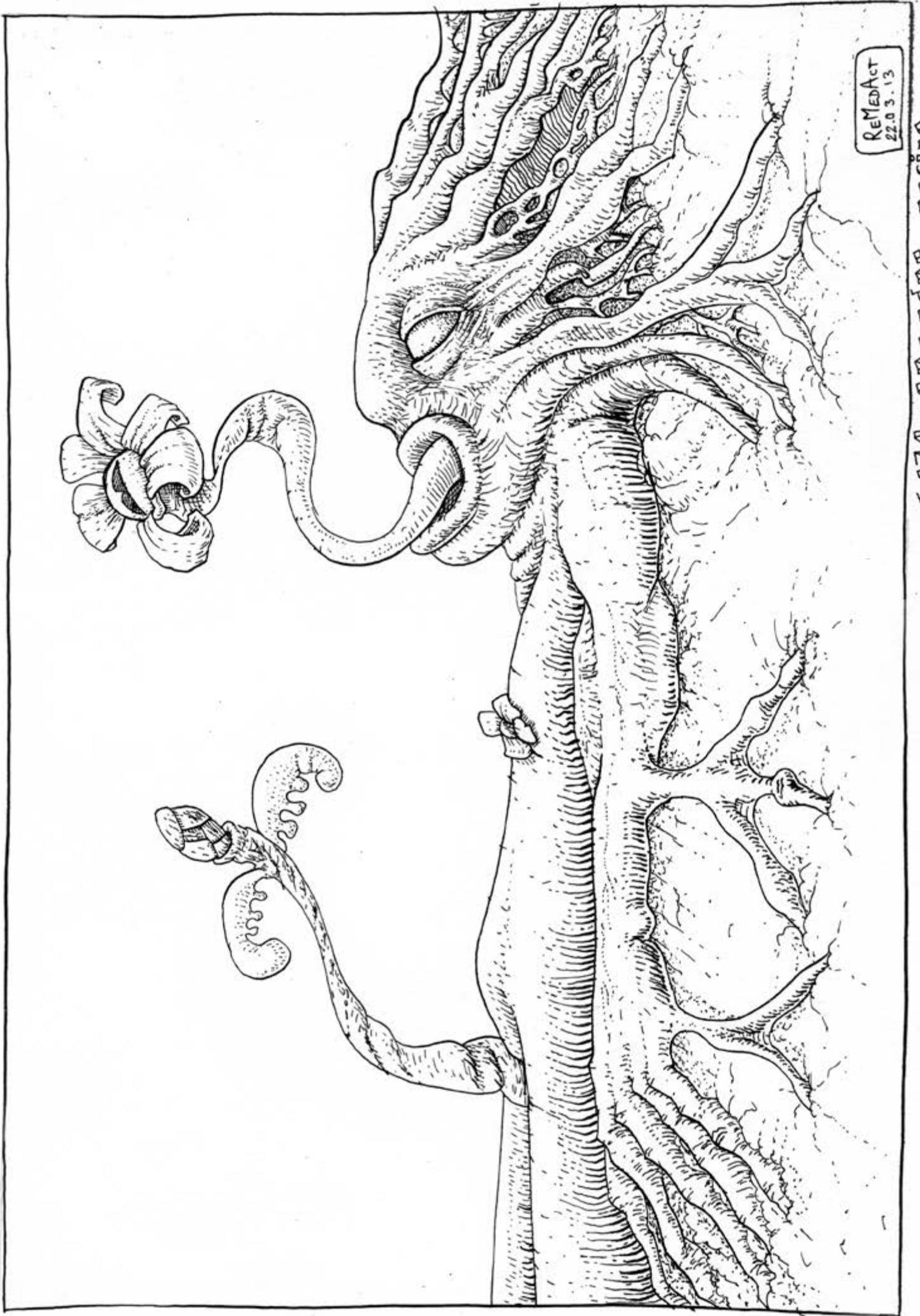
Je suis pas dans la merde. Enfin heureusement, ça dure qu'un jour.



• Struggle for // of Choices •

J170 /// S.9 mars /// CHOIX

On est tous un peu schizophrène. Normal, entre ce que nous dicte la société, l'éducation, notre propre expérience, nos parents ou leur souvenir et notre instinct, 6ème sens, ou notre cerveau reptilien, il serait vraiment étonnant qu'on soit toujours sûr à 100% dans la manière d'aborder un problème, de répondre à une question, de se comporter en société etc. Si on rajoute à cela nos vies antérieures, dans lesquelles nous avons peut-être une religion ou des partis pris opposés, ça devient vite un champs de bataille dans notre cerveau: idées mortes à même le fond de notre crâne, survolées par des idées révolutionnaires aux seins nues, se faisant elles-même trucider ou piétiner par des idées ténébreuses à la queue pointue, aux sabots fendus, de celles qu'ont osé à peine observer du coin de l'œil, des fois que ça les mettent en lumière et qu'elles deviennent d'un coup acceptables. Bref, dans le labyrinthe de la vie, des choix de vie, on est souvent amené à privilégier quand même une idée: la plus logique parfois, d'autres fois la plus sage, ou la plus sensuelle, la plus instinctive. J'ai toujours trouvé ça fou d'avoir toujours le choix, et que ce choix puisse décaler tout notre chemin de vie, comme si, au lieu d'arriver en Allemagne, on finissait en Espagne pour avoir choisi un moment de prendre plutôt à droite... Destin ? Libre arbitre ?



REMEDACT
22.03.13

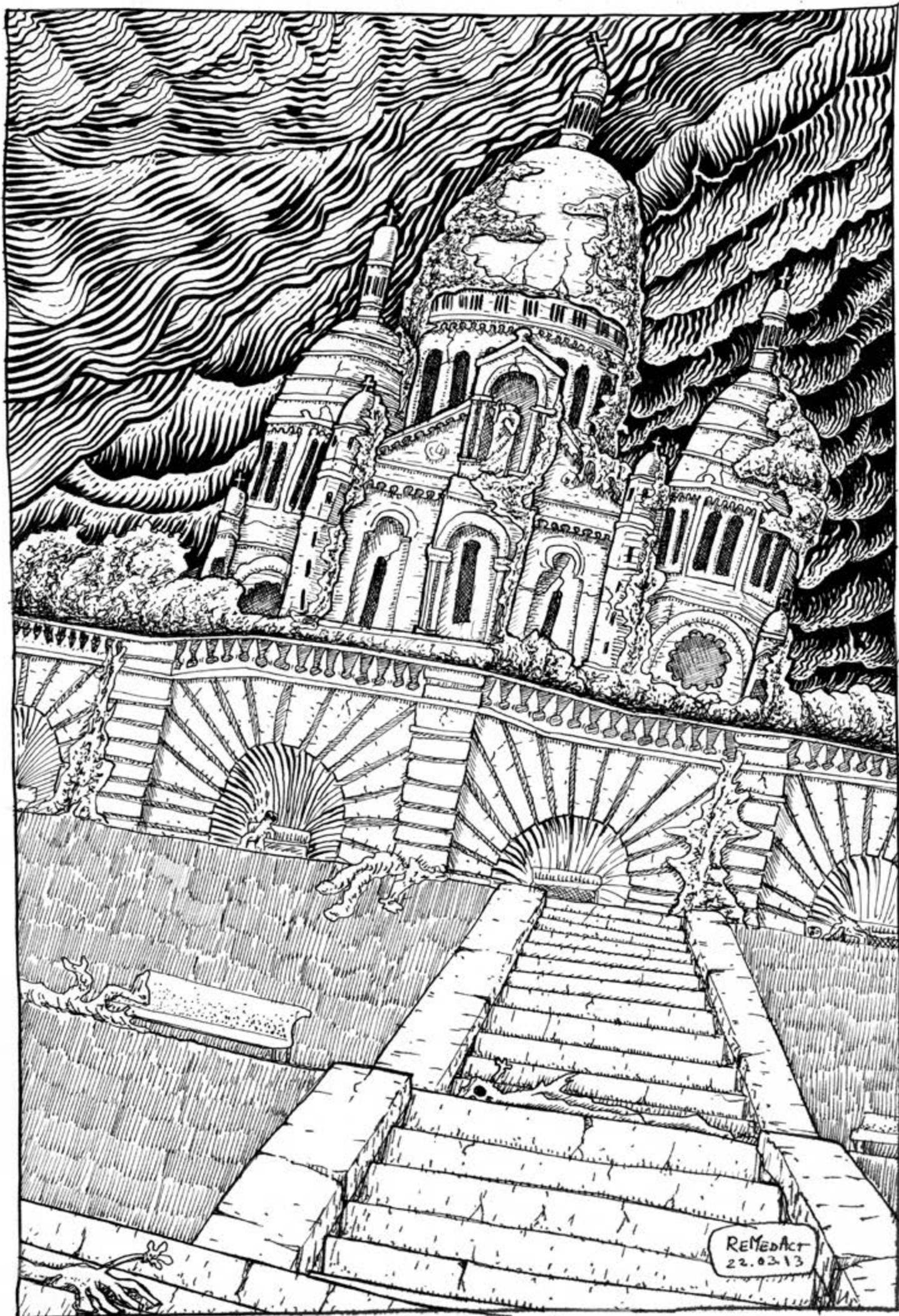
- J.177. PRENDRE FACINE -

“ une forte odeur de végétal,
de branches et de racines fraîches,
associée à l’humide volatilité de l’humus,
me font comprendre que je viens malgré moi
de prendre racine ici-même ”

29

J171 /// D.10 mars /// PRENDRE RACINE

Une fois de plus j’ai couru en forêt dimanche matin. Le printemps semble avoir envoyé des éclaireurs que j’ai grand plaisir à croiser. Entre la tiédeur de l’air et la légèreté de mes poumons rajeunissant (je ne gobe presque plus de petites putes), j’ai l’impression jouissive d’être sorti du glacial hiver pleurnichard. En fin de parcours, je fini comme d’habitude en barefoot, et je me pose au soleil, au milieu d’herbes jaunâtres. Mes yeux se ferment en même temps que je deviens aveugle, laissant enfin respirer mes autres sens: le toucher, après avoir marché et couru pieds nus, est déjà en éveil, mais se rendort, laissant place à l’ouïe qui me souffle à l’oreille que des oiseaux conversent en ce moment même sur mon sort, entrecoupés parfois de manifestations amphibienness. Mon odorat confirme à présent ce que je craignais: une forte odeur de végétal, de branches et de racines fraîches, associée à l’humide volatilité de l’humus, me font comprendre que je viens malgré moi de prendre racine ici-même, apaisant d’un coup mon animalité fugace dans une douce et légère floralité intemporelle.

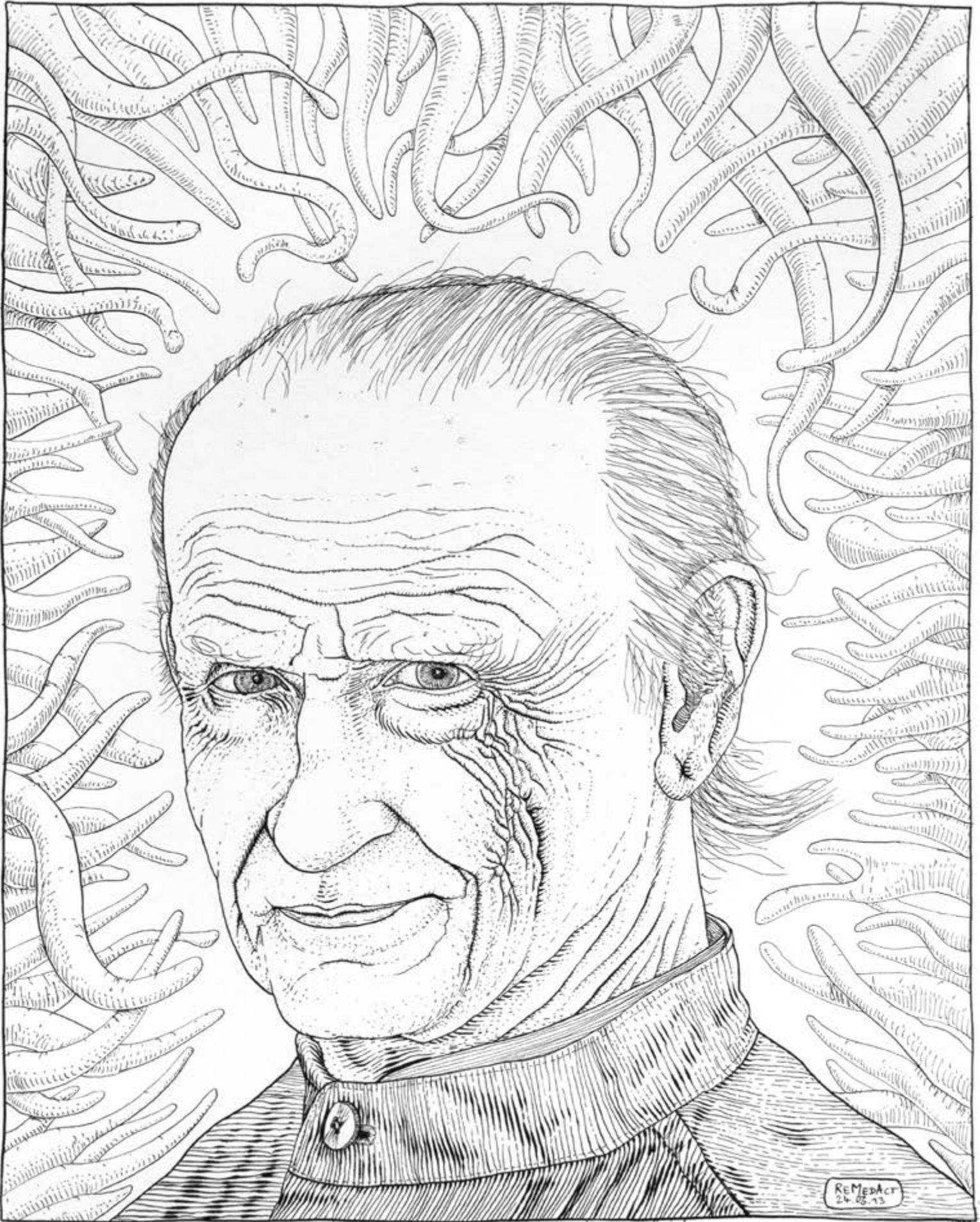


- Tout n'est rien - J. 192 -

Il fut un temps où j'aurais parlé en ces sombres anniversaires, de Fukushima ou du Tibet, mais je me suis éloigné du journalisme en même temps que de la photo, et du même coup des médias, que je trouve maintenant presque malsains, hormis ceux développant la culture générale. Et ça fait du bien. Pas seulement comme une envie que l'on vient de soulager. Mais comme un véritable besoin. À la fois de s'éloigner de ces informations abrutissantes et permanentes, et le besoin de se recentrer sur soi, sur son propre mental sans corruption extérieure, et sur son corps en éliminant les corruptions intérieures. Car en fait chacun de nous est le centre de l'univers multacentrique. Et nous pouvons. Nous pouvons tout. Indépendamment de ce que nous bassinent les autres, l'entourage, les médias, la famille etc. Nous pouvons aller puiser dans les profondeurs de nos âmes les forces abyssales suffisantes à la gestion de notre quotidien. Aujourd'hui. Car demain est un autre jour et il nous faudra peut-être replonger dans notre conscience. Pour gérer le quotidien. Le réel. Le décortiquer anatomiquement afin de mettre en lumière sa vraie nature et les interconnexions qu'il a tissé avec nous. Comprendre que sans humain, tout n'est rien. Tout ce qui nous entoure et portant une empreinte humaine, est naturellement un déchet dans l'absolu. Ma voiture, mon ordinateur, mon vélo, ma maison etc., sans le regard d'humain et donc la fonctionnalité humaine que JE lui donne, toute création humaine est artificiellement vaine et dépourvue de sens, pour les millions d'espèces qui nous entourent, dont une partie succombera d'ailleurs à nos créations, trouvant en ce sens, la mort. Je rêve parfois de notre propre mort, d'un monde sans humain, où nous ne serions plus rien et rejoindrions le grand tout, laissant à mère Nature le temps de digérer notre course effrénée à la recherche décadente d'un sens perdu.

“
Et nous pouvons.
Nous pouvons tout.”

“
*Tout ce qui nous entoure et
porte une empreinte humaine,
est naturellement un déchet
dans l'absolu*”



REMEDACT
24.05.13

J173 /// M.12 mars /// MOEBIUS

C'est par des hasards bizarres que je me retrouve à lire pas mal de Moebius ces temps-ci, alias Jean Giraud. Et du coup, ça tombe juste un an après sa mort le 10 mars 2012. Ce mec avait vraiment une philosophie intéressante, dont une partie est livrée dans sa pseudobiographie comme il dit: «Moebius Giraud, histoire de mon double». Vraiment en ce moment j'ai l'impression que l'air est rempli de changements évolutifs. C'est peut-être le printemps qui arrive, ou les changements dans mon mode de vie lié à l'arrêt des petites putes, mais pas seulement, je m'envole vers un réel imaginaire dans le dessin, et Moebius tombe à pic à vrai dire, entre rêve et réalité, pas mal de noir et blanc, de la précision, de l'ésotérisme et des décors simples et complexes à la fois, du travail à la plume ou au pinceau, en passant par le rotring...



REMEDI
13.03.13

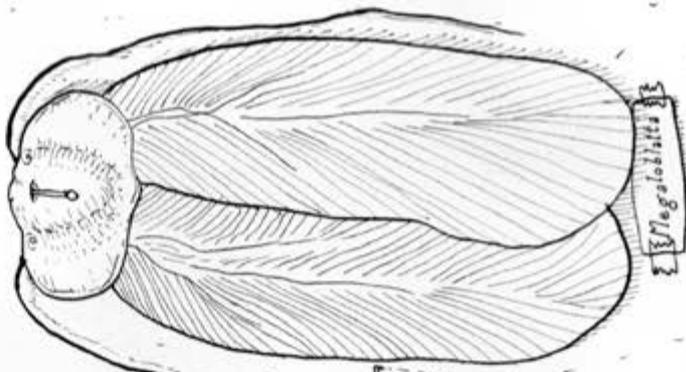
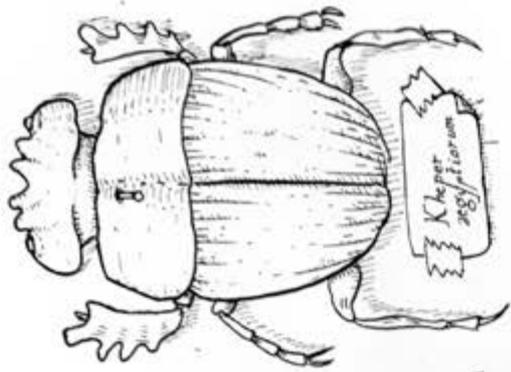
J'aurais pas mal de trucs à dire aujourd'hui: il neige, et même si c'est beau, ça ne suffit pas: il fait froid. Et la neige fondu, ça mouille, donc pas de vélo aujourd'hui. Bref. Je pourrais aussi parler de l'exaltation d'avoir tué la petite pute qui est en moi, mais ça, on en parlera plus tard. Ce qui m'intéresse vraiment en ce moment, c'est de rentrer dans le réel en en sortant. Réussir à dessiner une scène, des personnages suffisamment réels pour que le lecteur (et moi-même) rentrions dans mon univers irréel. Et c'est en continuant d'étudier la technique de Moebius alias Jean Giraud, mais plutôt Moebius en fait, que je me suis aperçu de plusieurs caractéristiques: avant de les citer, inutile de rappeler que le trait de Moebius lui-même n'a cessé d'évoluer, et on le voit bien en comparant deux dessins créés à 20 ans d'intervalle. Ensuite, le trait de Moebius est finalement pas si éloigné de ça des traits des anciennes gravures. Enfin, il ne suffit pas d'étudier mais il faut aller au bout de l'étude, par la pratique, et c'est en essayant et faisant des erreurs qu'on trouvera finalement la réponse, si tant est qu'il y en ait une (en tous les cas, il peut toujours y en avoir une à un temps X, pour une personne donnée).

Bref. Le trait de Moebius ? J'y viens: d'abord, c'est un trait fin, quasiment tout le temps, même si dans les

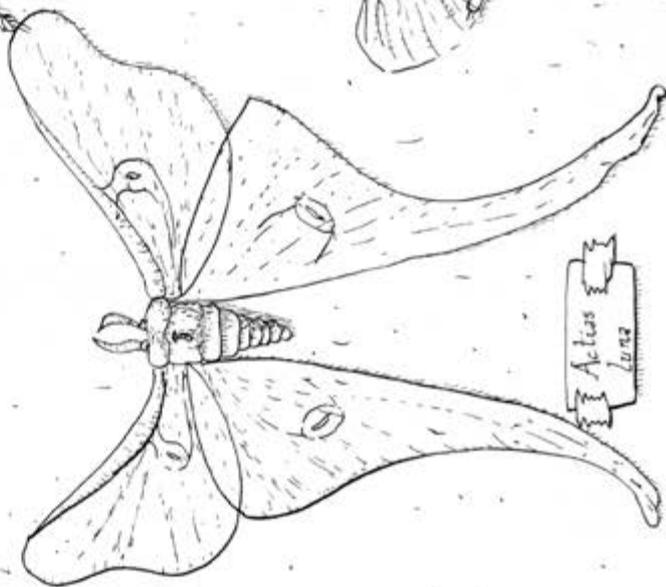
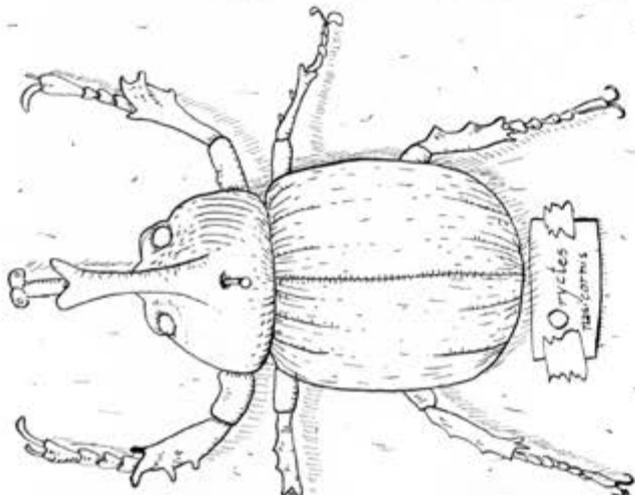
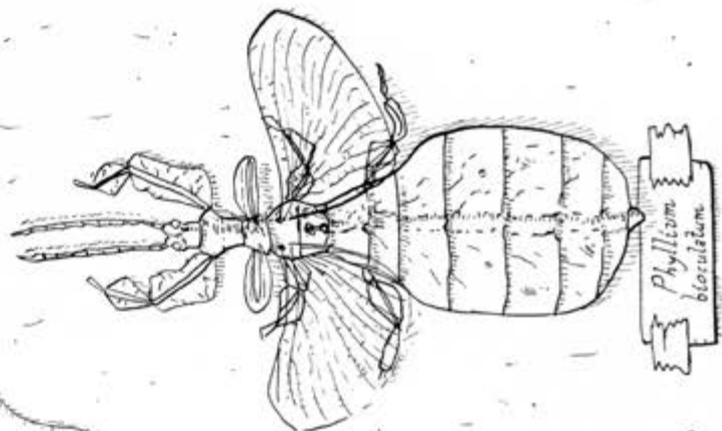
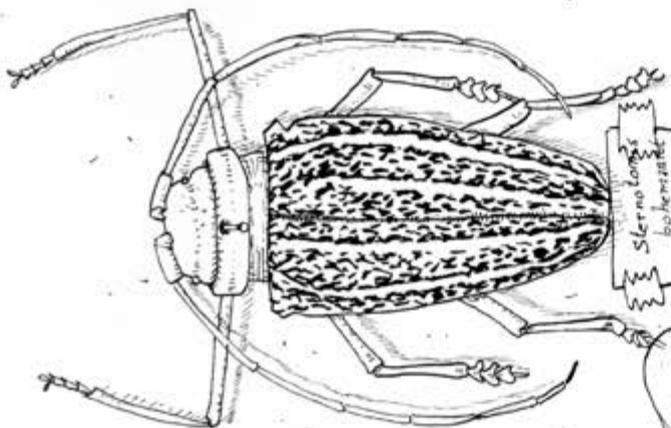
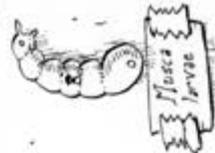
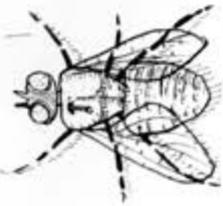
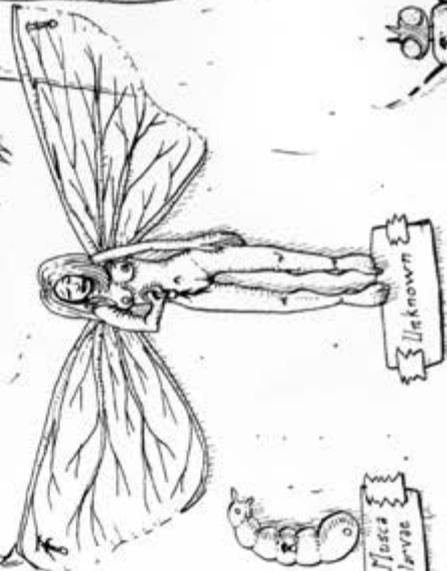
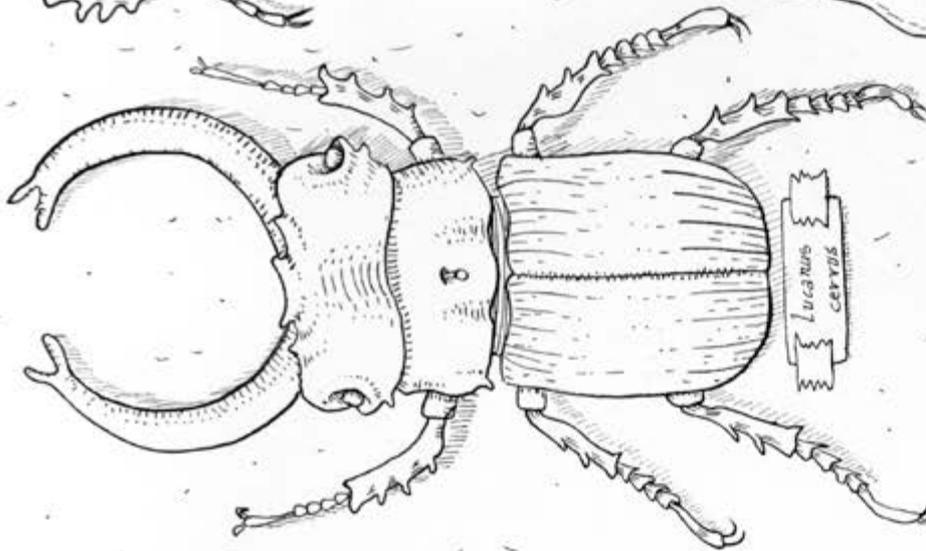
“
 *dans le réel,
 les contours
 n'existent pas*”

premiers Moebius, il est un peu plus épais à certains endroits; Exit donc le pinceau et ses gros traits, surtout pour les contours; en effet, dans le réel, les contours n'existent pas. Alors encore moins un gros contour tout épais ! Ensuite, exit le noir ! D'ailleurs, coïncidence ou réel abjection pour cette

non couleur, dans Inside Moebius, l'auteur se met à vomir du noir pur, comme si c'était la pire des impostures. Et au final, régularité des traits et rapidité déconnectant le cerveau qui réfléchit trop, + étude approfondie et reproduction du réel réel, avant de reproduire du réel imaginé. Parfois des petits points mais assez rarement, souvent expression d'une texture particulière. Toujours des petits traits comme des pointillés, plus ou moins suivis de lignes, à moins que ce ne soit le contraire... ? Et bien sûr, du travail, tous les jours, faisant de la création du jour un moyen d'apprendre, de persévérer, d'affiner son trait et sa technique, et de retourner les erreurs comme des crêpes afin de s'en servir ou de rebondir dessus. Bref, il s'agit ici de l'analyse du trait, et non pas de ce qui se passe pendant la création et encore moins avant ou «à l'intérieur». Et puis nous avons des yeux et des expériences différentes, il ne s'agit donc pas ici de copier ceci ou cela, mais seulement l'envie de se rapprocher du réel dans le dessin, Moebius ou pas Moebius. J'aurais très bien pu parler du graveur Gustave Doré, ce qui me fait rajouter à propos de Moebius: jamais ou presque de croisillons, mais des lignes parallèles, comme exprimant une 3D.



ReMedAct
14.03.13



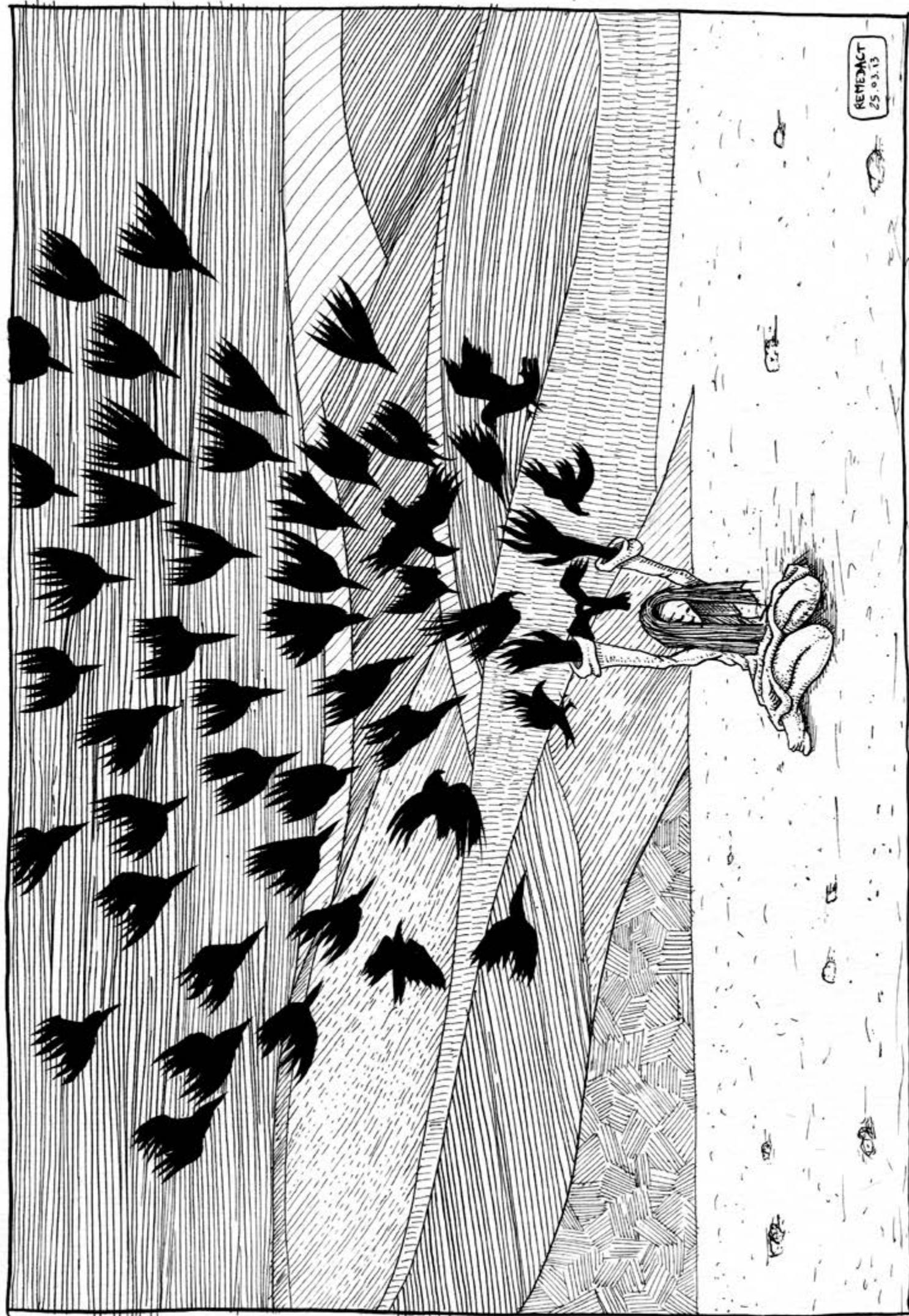
“
*au moment de l'épingler,
l'aiguille est rentrée comme
dans une larve de naphltor*”

J175 /// J. 14 mars /// UNKNOWN

///Traduit de la langue deiwo en langue terrienne. Extrait de
l'e-Time d'un représentant de cette race déchue.///
J'aime bien ces petites chose volantes que les terriens
appelaient, il me semble, des «insectes». Plus particulièrement
ceux qui, comme des feuilles mortes, volettent gracieusement
au vent, comme suivant les notes d'une partition de Bach en
mode multidimensionnel. Lors de ma dernière chasse, j'en ai
trouvé un plus rapide que les autres. Peut-être était-ce dû
à ce qu'il était plus fin et sans doute plus léger, davantage
aérodynamique, malgré ses ailes assez longues, finement
ciselées. Ce qui m'a en fait le plus étonné, c'est au moment
de l'épingler au milieu de mes autres trophées microscopiques,
cet insecte si particulier m'a paru mou, et même pour tout
vous avouer, dépourvu d'exosquelette, si bien qu'au moment de
l'épingler, l'aiguille est rentrée comme dans une larve de
naphltor. Mais ce ne fut pas là le plus étonnant. Figurez-vous,
qu'alors que tous mes autres trophées ne font qu'une sorte de
«krutch» visqueux quand je les épingle, ce dernier insecte -et
d'ailleurs je doute finalement de son appartenance aux insectes,
n'étant doté que de deux paires de pattes-, cet insecte donc,
a comme poussé un petit cri suffisamment distinct pour qu'il
raisonne encore dans mes vieilles oreilles: «mon dieu... non».
Je me demande encore ce qu'a voulu dire cette petite chose,
mais cela sonnait un peu comme les longues supplications que
nous pouvons nous-même proférer à Naturadei, espérant qu'elle
nous laisser vivre encore un jour de plus avant de nous
engloutir.

37

REMEDIANT
25.03.13



□ Corps Back # J.176 □

“
*ne me demandez pas
d’où ça vient,
je viens de vous l’expliquer*”

J176 /// V. 15 mars /// CORPS BACK

Putain de merde. Trop envie de me faire une petite pute, malgré que je vienne tout juste de me faire le dessin du J167 comme quoi la corde à sauter et le didje pourraient bâillonner cette petite traînée. Bref, il faut aussi de la volonté, pour sûr ! Bref. Toujours est-il que j’ai l’impression de mieux me souvenir de mes rêves depuis que je ne gobe plus. Et que je me laisse partir dans une sorte de rêve éveillé en début d’endormissement ou en mode sieste, en essayant cette fois de noter ce qui me vient, en mode microphone, plus rapide et demandant moins de concentration -et donc de réveil- que le mode notes. Un des derniers trucs à m’être venu, ne me demandez pas d’où ça vient, je viens de vous l’expliquer: une femme dans un champs assise, les bras en l’air, comme tirés ou aspirés par un groupe de corbeaux... Des vaches volent au loin. La femme est comme sortie d’un rêve, ou plutôt d’un lit, en chemise d’homme, genre...

39



V.177 - Statue Bio-Mécanique -

“
*cette statue de chair
mécanique restera figée
ainsi pour l'éternité*”

41

J177 /// S. 16 mars /// STATUE BIO MÉCANIQUE

Parfois, comme sous le coup d'une panne de courant biologique, mes doigts, se sont arrêtés de courir sur les touches de mon Olympia De Luxe, et, au bout de quelques temps, ont fini par en épouser les formes, à s'y ventouser ou l'inverse, ma mémoire ne le dit plus. L'un a envahit l'autre, comme recouvert d'une seconde peau, se transformant en une chrysalide biomécanique dont personne n'oserait parier sur ce qu'il en sortira, pariant alors plutôt sur ce qu'il n'en sortira pas: pas de belles envolées de papillons sveltes sous une pluie d'étincelantes écailles microscopiques, pas non plus un humain parfaitement androgyne. Peut-être d'ailleurs qu'il n'en sortira absolument rien, et que cette statue de chair mécanique restera figée ainsi pour l'éternité, en proie aux mouches et autres rampant ou grouillant.

Et j'étais allongé là, à pas savoir quoi faire, n'osant pas bouger, pas plus que la regarder. Je savais, du reste, qu'elle-même me scrutait du coin de l'œil, fumant sa clope lentement, en espérant qu'elle ne finisse jamais, et qu'elle lui évite de se confronter à ce qu'elle éprouvait vraiment au plus profond de soi: un mélange de honte, d'exaltation et d'incrédulité devant mes performances sexuelles hors du commun des mortels. En fait, les rouages de la fin de soirée tournaient déjà, bien graissés: elle allait éteindre sa clope sans un mot, et, n'osant pas me demander «à quoi tu penses ?», trouverait un échappatoire salvateur dans le fond de rhum à coté du cendrier, avalant du même coup quelques somnifères, espérant oublier ses sentiments refoulés.

“
...incrédulité devant mes
performances sexuelles
hors du commun des mortels.”

J179 /// L. 18 mars /// CHARMANTS CRAPAUDS

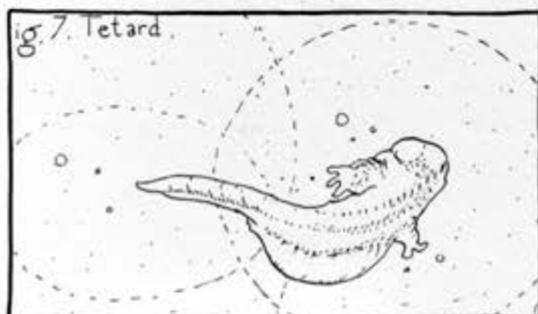
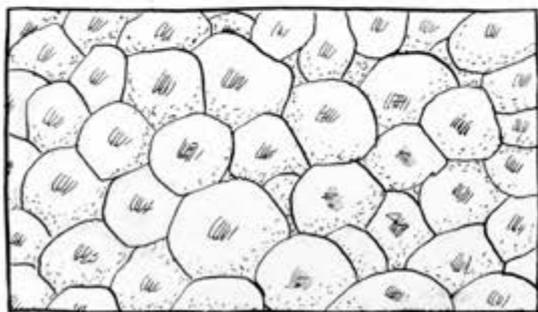
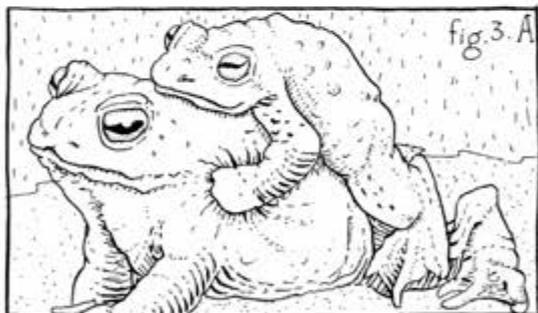
La dernière fois à la télé, y'avait une émission super bien ! Sur les grenouilles. Ils détaillaient tout : comment elles faisaient des bébés, des sortes de petites têtes avec juste une grande queue, et des petites pattes qui poussent après. Ils ont pas parlé de crapauds qui se changent en princes charmants, mais je sais très bien que ça existe, moi. Il suffit de tomber sur le bon, en fait. Le premier, c'est toujours un peu dégueu, mais après avoir léché trois ou quatre crapauds, j'ai toujours l'impression qu'il y en a un qui se transforme, mais en général, c'est là que je tombe dans les pommes, que j'ai tout plein de rêves bizarres avec des crapauds énormes qui me montent dessus... Beurk ! Et là, à chaque fois je me réveille, la tête dans du vomi, et ni crapaud, ni prince charmant !



REMEDACT
27.03.13

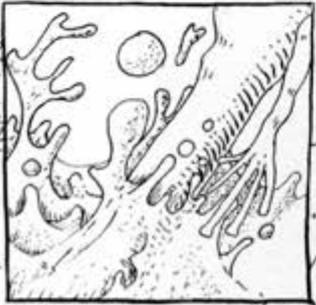
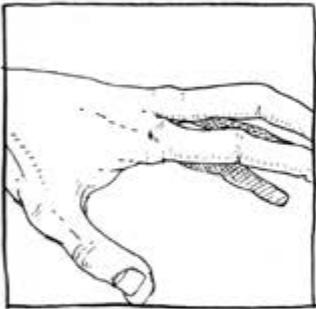
Charm

ED

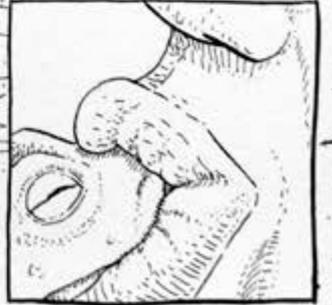
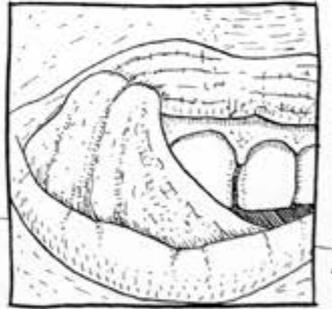
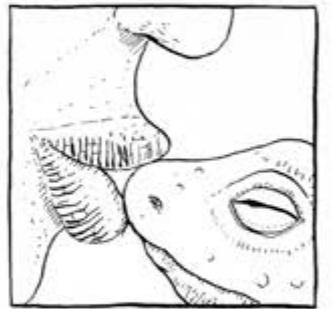


- ReMedAct - 15 -



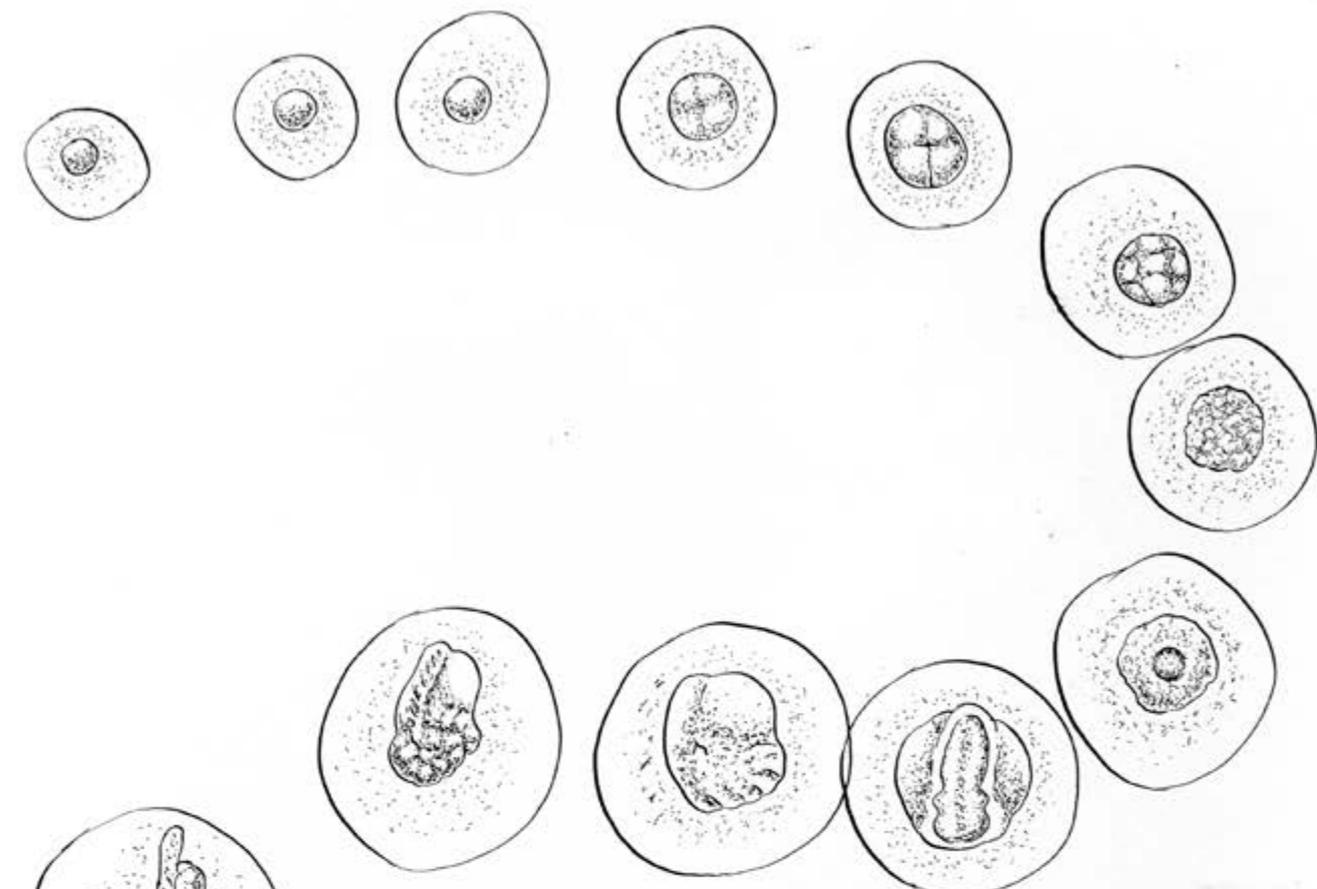


- ReMedAct 13 -





- ReMedAct .13-

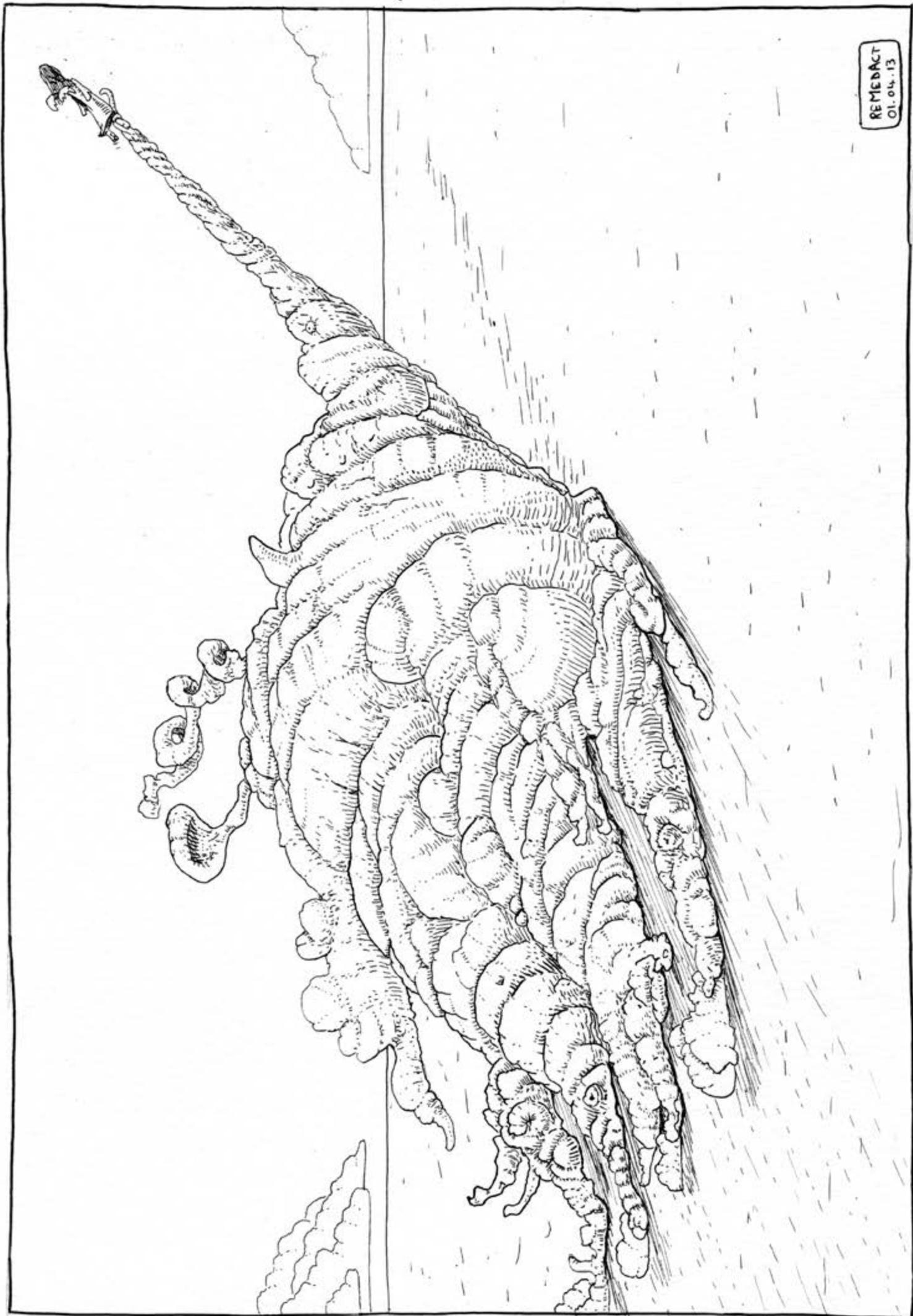


-Re MedAct-13-



REMEDIAC
01.04.13

"L'ATTACHEMENT"



J'en jubile déjà. Rien que de penser que je vais en parler. Je suis à la fois au paroxysme de la jubilation et à la fois de la rêverie, tant et si bien qu'il est difficile de l'attraper, de se l'approprier et de la faire sienne, et de s'y tenir, dans une sorte de respect mutuel engendré -si toutefois -cela était réalisable- par des années de relation «je t'aime, moi non plus». Je veux parler de la liberté. Et c'est bien là tout le problème. Comme tout concept, il est infini et peut s'appliquer aussi bien à de l'abstrait qu'à du concret: liberté d'être, de paraître, d'aimer ou pas, d'avoir ou de ne rien avoir... Je ne sais pas si ce sont mes lectures du moment, entre les déserts des illustrations de Moebius, l'Habitat plume et le Tropique du Cancer (Henry Miller), mais j'ai une grosse soif de liberté ces temps-ci. Le fait d'avoir réussi l'exploit de me libérer de mon harem de petites putes y est peut-être pour quelque chose, comme une espèce de tremplin permettant mon envol prochain vers des déserts et des desserts inconnus. Et pourtant. On pourrait croire que je suis libre, dans ce beau pays qu'est la France. Libre de trouver un terrain et habiter en yourte, libre d'habiter en camion et de ne pas avoir de domicile fixe, libre de disparaître du jour au lendemain sans laisser de traces... Bien sûr, faut pas déconner et, en France, on est quand même libre de pas mal de choses, sauf de ne pas être comme les autres moutons, et se faire évacuer comme une brebis galeuse. Bref, sont-ce mes vies antérieures où j'aurais manqué de liberté, qui m'auraient rendu aussi (a) vide ? Toujours est-il que je rêve de me libérer: du matériel d'abord, de l'inutile encombrant physique. Encore faut-il s'en donner les moyens: analyser l'utile du reste poussiéreux, arrêter d'accumuler, limiter l'espace vital de ce monstre qu'est l'Avoir, aussi bien physiquement que mentalement, en tuant toute envie superflue. L'Avoir est un de ces monstres boulimiques qui peut se bâfrer et grossir à l'infini, mais qui a toujours une de ses tentacules accrochée à notre cheville, nous empêchant de voler de nos propres ailes à la rencontre de notre être véritable. Comme les petites putes, deux solutions: arrêter de le nourrir est indispensable, mais pas suffisant: il nous faut le tuer, couper cette tentacule et se débarrasser des petits bouts;

“ l'Avoir est un de ces monstres boulimiques qui peut se bâfrer et grossir à l'infini ”

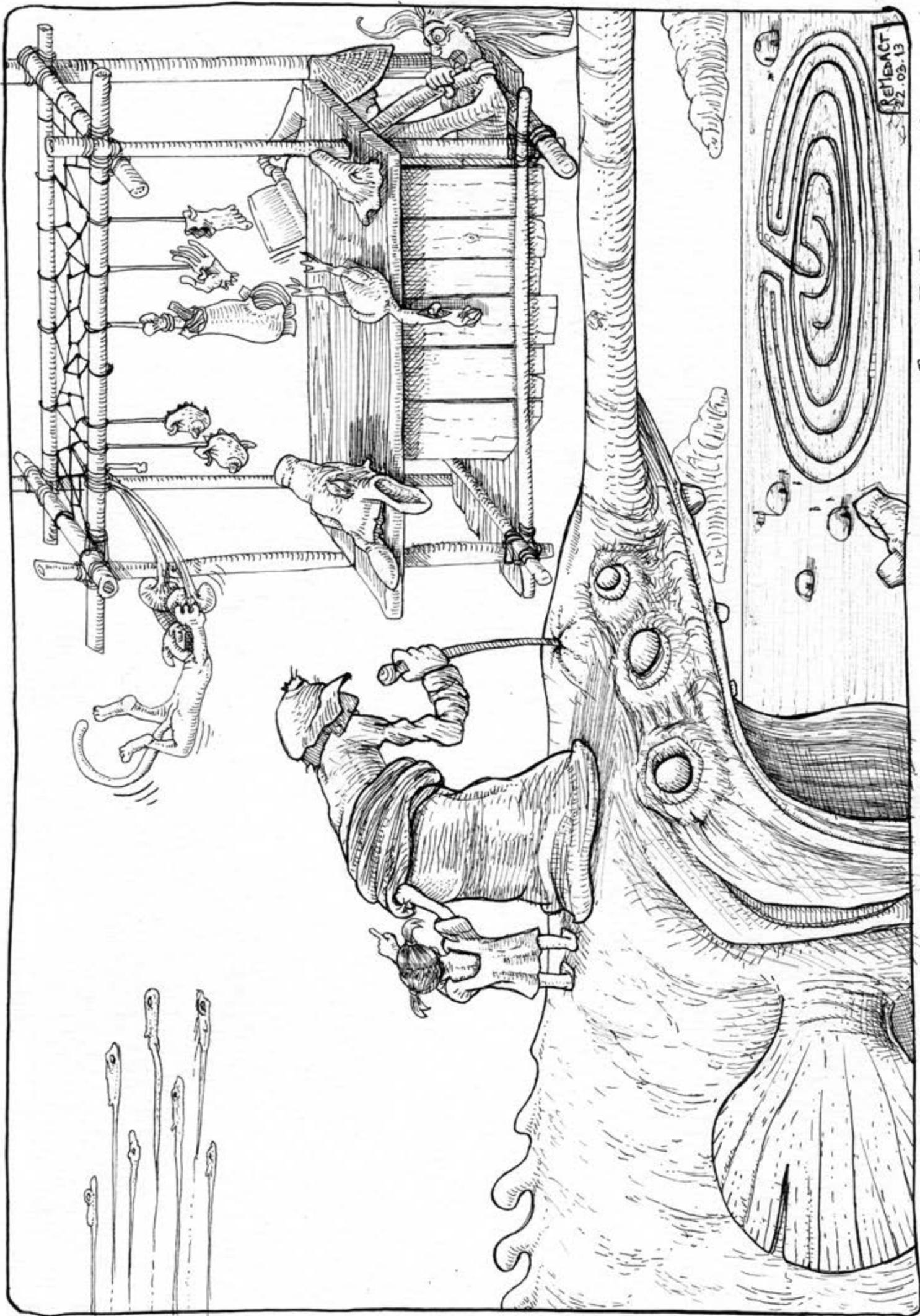
non pas une fois, mais toutes les fois que cela sera nécessaire: à chaque fois que l'envie ou que l'un de ses sous-fifres le remettra sur notre piste. Ainsi, gagnant en espace physique et en légèreté mentale, pourrions-nous nous sentir libre, le cœur et l'esprit légers. Pour accomplir cette mission impossible, il aura sans doute fallu travailler sur nous-même, notamment sur l'attachement inutile que nous pourrions avoir aux choses matérielles. Mais nous pouvons pousser un peu plus loin et c'est parfois là que ça se gate: l'attachement aux «choses» immatérielles, genre à des personnes, ou, bien pire encore à des animaux. J'en vois déjà la moitié, si ce n'est 99%, qui s'esbroufent et s'indignent: quoi ? On n'a plus le droit d'aimer quelqu'un ? Mais si bien sûr. D'une part chacun devrait être libre de faire ce qu'il veut et je ne livre ici qu'une opinion parmi tant d'autres possibles, et d'autre part, il ne s'agit pas de s'autoriser à aimer ou pas, mais de se libérer de l'attachement pathologique.

Cette notion, issue du bouddhisme (encore lui), est assez difficile à emmagasiner, digérer et appliquer: l'attachement est un peu un amour pathologique, en ce sens qu'on se raccroche à une personne uniquement pour ce qu'elle nous renvoie et nous apporte, alors qu'il serait plus serein de l'aimer telle qu'elle est, sans rien attendre en retour. Enfin bref, je développerai peut-être une autre fois, mais la transposition aux choses aide un peu à comprendre: on dit parfois «j'y suis attaché, à cette maison (ou autre)», comme si on en était dépendant et enchaîné: on s'en libérerait bien, mais on a une relation pathologique avec ce truc. C'est très différent de dire «J'aime cette maison (ou autre) pour ce qu'elle

est, mais je n'y suis pas spécialement «attaché»; et d'ailleurs on se rend bien compte là de cette notion: physiquement, être «attaché» à une chose, ou une personne, est-

ce réellement agréable et libérateur ? Bref, on pourrait en faire tout un roman ou une thèse, mais je me contenterai de quelques mots, et en rappelant que finalement, c'est la relation que l'on a avec notre environnement global qui est la clé: un pas de travers et on tombe vite dans l'attachement maladif, alors que toute chose (et à fortiori à la fois les personnes et les relations que l'on a avec toute chose) est impermanente, y compris nous-même, et les relations tissées avec l'extérieur.

Alors, à quoi bon s'y attacher ?



RETRACT
22.03.13

— Rogo 005 — 1.787 —

“ Je me suis donc lancé au sens propre du terme, démontrant encore une fois à la face de ces humanoïdes les prouesses acrobatiques dont sont encore capables les vrais détenteurs de l’esprit de cette planète...”

J181 /// N.20 mars /// ROGNONS

J’aime bien. Non. J’adore. J’adooooore vraiment les rognons. C’est tendre et très peu filandreux. Particulièrement ceux des humains. Ceux des chiens aussi, mais dans un cas comme dans l’autre, il faut des rognons jeunes, n’ayant pas trop servi. Et justement, j’avais repéré une belle paire de reins qui pendaient à l’étal du vietnamien la dernière fois. Mine de rien, je me suis approché, en me planquant un peu derrière les clients qui attendaient patiemment que Li, le chef, finisse de découper un de ces humains à même le sol. Sûr que je pouvais me faire les rognons sans avoir à éviter un hachoir volant. Je me suis donc lancé au sens propre du terme, sur mes petites victimes, profitant du bordel ambiant, démontrant encore une fois à la face de ces humanoïdes les prouesses acrobatiques dont sont encore capables les vrais détenteurs de l’esprit de cette planète...

Ce PDF est en basse résolution,
adapté au téléchargement et
internet, mais peu à l'impres-
sion. Pour obtenir un PDF haute
résolution en vue d'édition,
contactez-moi :

[www . ReMedAct . com](http://www.ReMedAct.com)

52

- Propriété intellectuelle -

Tous les éléments, incluant notamment les illustrations, photographies, textes, logos, charte graphique... sont protégées par le droit d'auteur et constituent des œuvres au sens du Code de la Propriété Intellectuelle, conformément à la loi N° 92-597 du 1er juillet 1992. En conséquence, toute reproduction, publication, diffusion, impression ou utilisation (et notamment sur le

réseau Internet), totale ou partielle, est soumise à l'autorisation écrite et préalable de l'auteur. Toute utilisation abusive est une contrefaçon. Tout transfert sur un autre support ou à une banque de données ou à des tiers et toute reprise de contenu sont interdits sans autorisation écrite préalable de l'auteur. Tout contrevenant s'expose à des sanctions pénales.

SaSaBuDi = ?

Sasabudi, c'est la contraction de **Same Same But Different**, regroupant:

- un autoportrait par jour pendant 1 an en se laissant pousser les poils de barbe et cheveux (mis en vidéo),
- un texte tapé sur une vieille machine à écrire Olympia De Luxe,
- une illustration du texte par un dessin ou une bande-dessinée.

Le but premier de l'opération, décidé au moment du ramdam médiatico-politico-religieux des caricatures de Mohamed, était autant de vivre l'évolution que de la faire vivre, et d'analyser mes propres réactions autant que celles des personnes qui me croiseront: quelles réactions face à une personne sans sourcils ? Face à un barbu ?

Mais Sasabudi est devenu bien plus qu'une simple histoire de pousse de barbe: c'est un moyen de travailler quotidiennement l'écriture (devenant régulièrement scénario de BD), l'illustration et l'inspiration. Les sujets abordés sont multiples: art, écologie, ésotérisme, drogue, humanisme, sciences, société de consommation...

“
Et nous pouvons.
”
Nous pouvons tout.

